

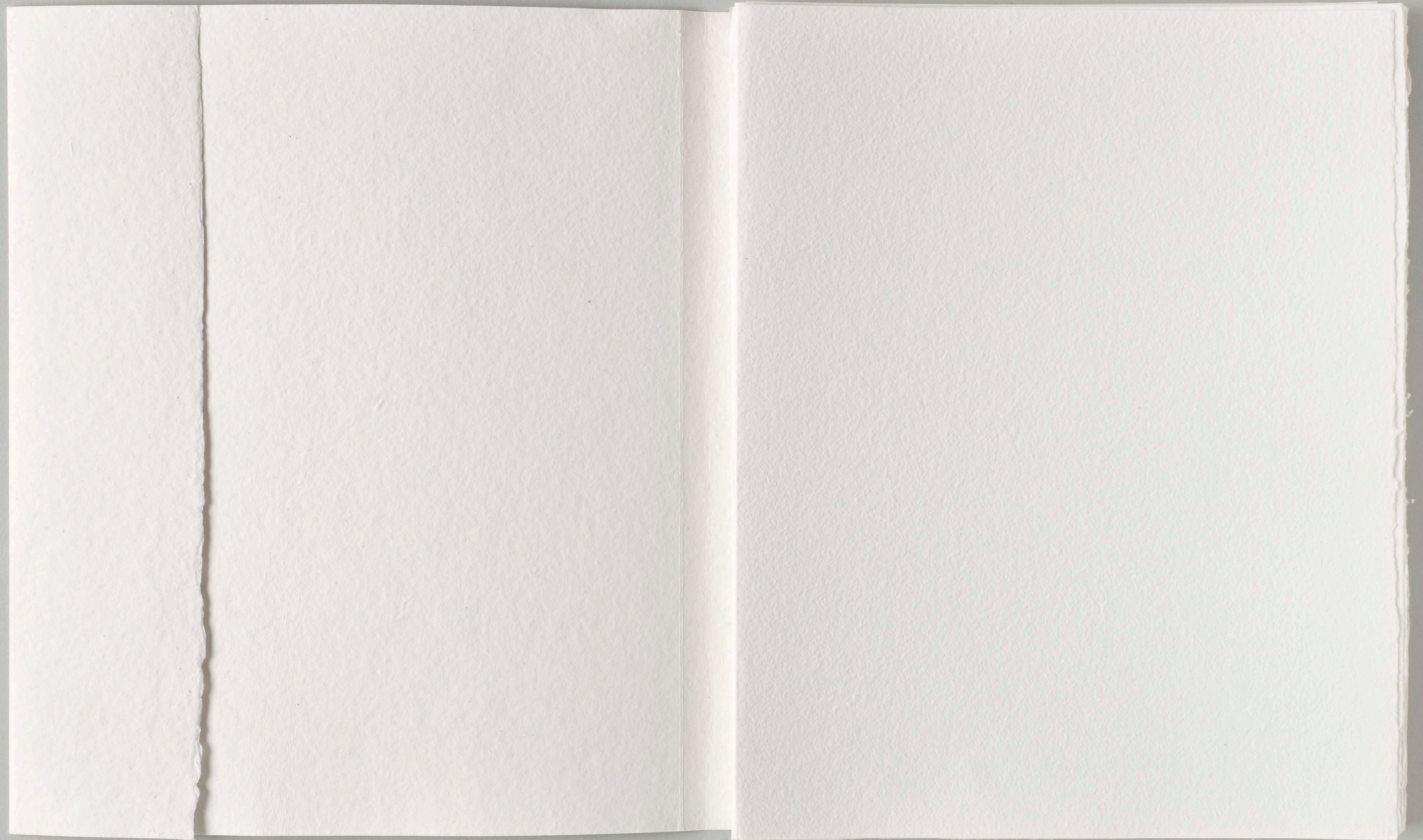
L'EMPREINTE DU
BLEU

ÉDITIONS DU NORD

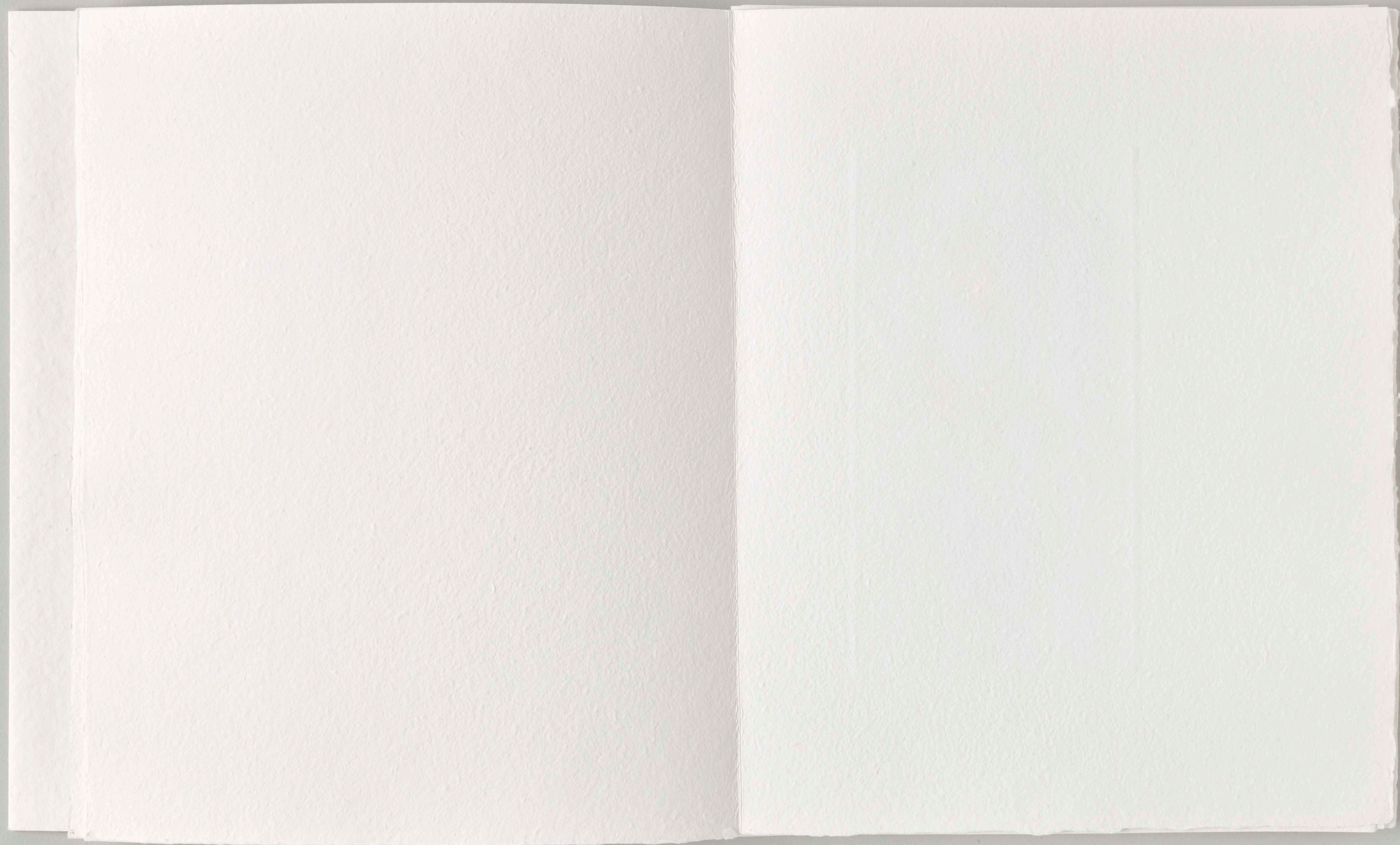
L'EMPREINTE DU
BLEU

ÉDITIONS DU NORD

L'EMPREINTE DU
B L E U



L'EMPREINTE DU BLEU





L'EMPREINTE DU
B L E U

Suite poétique de
HÉLÈNE DORION

Gravures de
MARC GARNEAU



ÉDITIONS DU NOROÛT

*Dès qu'une couleur n'est plus
pure, le drame peut prendre
des proportions effarantes.*

YVES KLEIN

Pas un souffle. Juste la couleur
du monde sur la feuille légère.

Le bleu qu'on étire
jusqu'à l'épuisement, jusqu'à
ne pouvoir aller plus loin
dans ce bleu qui ramène tout :
la mer, l'horizon, le regard.

Qui sait encore ce que j'ai oublié.

Un reflet touche l'image
repousse la vérité loin derrière
la mémoire échoue à jeter des ponts
entre les signes, se débat.

Une figure proche mêlée à la rumeur
des objets sans présent ni passé.



La main, devant l'événement
qui tremble.

On ne demande rien à la lumière
au vent, à un bruit d'eau
sinon de continuer d'être
une direction, un souffle qui oriente
une matière qui rassemble.

Une ligne brisée, dans le blanc
qui se replie soudain, se retourne
sur elle-même, scelle tout.

Quelqu'un se penche vers l'ombre
voit la couleur des choses
qui fut perdue
en son absence, la paroi durcie
que les mots n'ébranlent plus.



Le trait qui redescend.

Se pose comme un ordre
dans le désordre

la menace ainsi rayée, d'un mouvement
de la main, reste l'image passée
du tremblement.

La main qui invente.

Équilibre, repos, sérénité.

Des mots pour se souvenir
du souffle que l'on sent parfois
qui redresse tout, trace une issue
à l'événement oublié.



Le blanc qui demeure
derrière toute chose
cette absence jamais réparée
un espace que rien ne délimite.

Dire s'il s'agit ou non d'une descente
le blanc qui va, s'accumulant
en nous.

Le blanc qui demeure
derrière toute chose
cette absence jamais réparée
un espace que rien ne délimite.

Dire s'il s'agit ou non d'une descente
le blanc qui va, s'accumulant
en nous.

La mémoire et la vérité.

Que déroulent les noirs et les blancs
anonymes dans la désolation
les images effritées
qui se perdent. Parmi d'autres histoires
indéfendables, où trop de failles
se sont glissées.



Le bleu prend des contours, plonge
dans la mémoire et se retourne
vers moi : mer, horizon, regard.

Une série de figures
n'offre que des questions.
Impénétrables.

Si absente. Dans le désordre des images
une enfance, sans importance.

Prise

pour quelqu'un d'autre, vue de dos
chaque chose échappe
un peu de la couleur
qui relie à elle.



Le trait, d'un lieu à l'autre
l'imperfection risquée
par le geste
la surface qui s'abîme.

Soudain il faut tout réapprendre :
le chagrin, la consolation, la joie
comme une âme
livrée à la mémoire.

Le bleu cousu à son nom.
Ce qui vient, lorsqu'on a cessé
d'attendre. De croire aux mots fracassés
comme à une mémoire de l'autre.

Un événement va et vient, déborde
l'espace inquiet du silence.

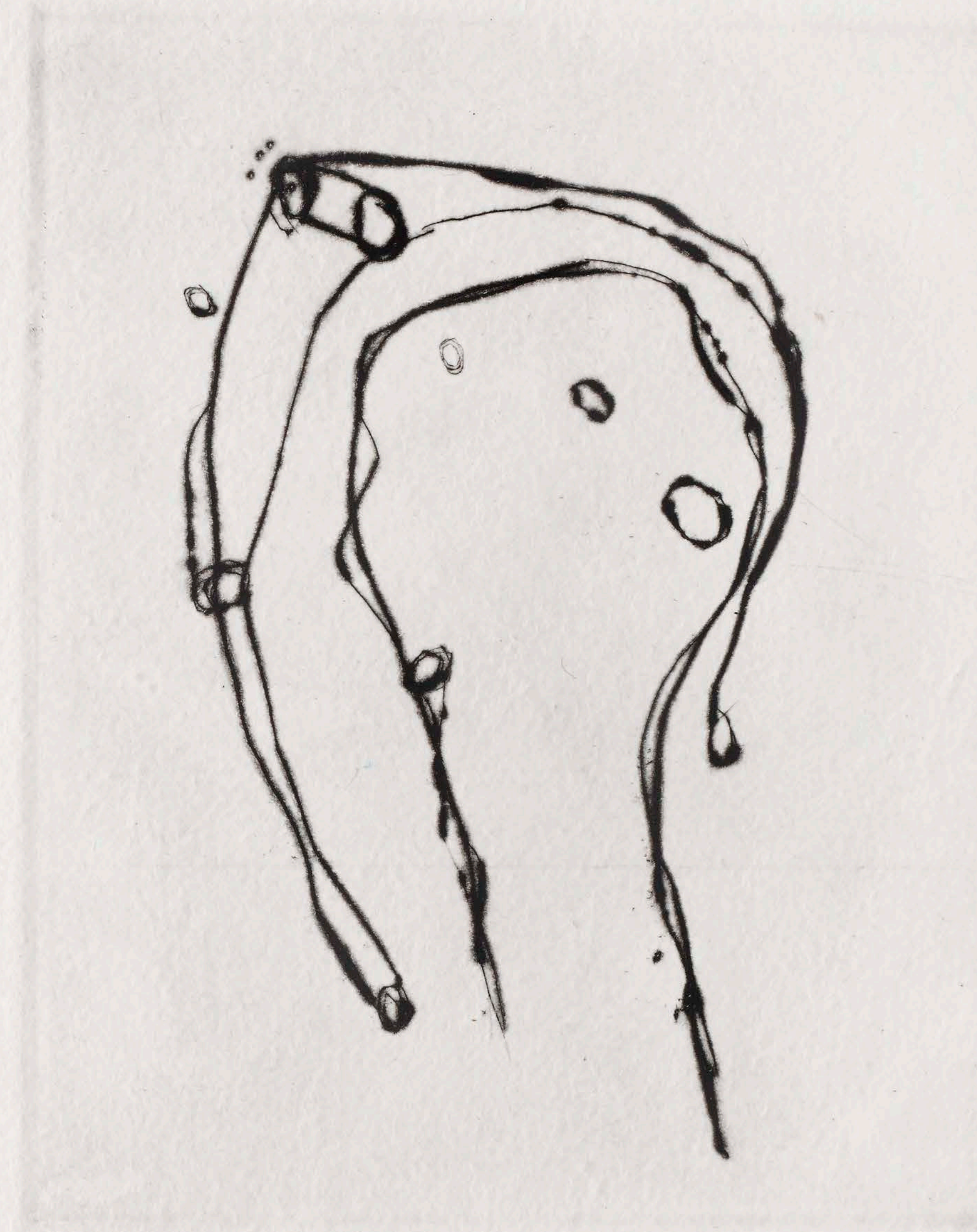


L'ovale qui enserre
délimite, trace le contour.

Je ne vais pas plus loin
au-delà de la ligne
un trop grand désordre, la vie
muée en une autre.

Le noir sans poids, juste la gravité
offerte à l'espace. Une ligne
que rien n'interrompt.

Ni le silence ni l'inquiétude
chaque fois ramenés par le noir.



La lumière sans cesse retenue
sous la peau
le passage incessant des ombres.

Inscrites en mémoire
comme si une seconde avait pour fin
d'en élargir une autre.

Portée vers le bleu qui est l'empreinte
d'autres vies sur la mienne.

Nous sommes trop près
du passé des choses.

Trop près pour trouver le bleu.



Le blanc qui s'enfonce encore
sans qu'on y prenne garde
froisse le souvenir.

Personne n'est venu
et cela repose dans chaque phrase
scellée par une autre.

Le bleu qui va vers la douleur
du rouge, pour rompre
la ligne parfaite
déborde le cadre des choses
se heurte au vide
jamais recouvert.



La couleur qui délie, dissout
jusqu'à l'absence
du vide sur les pores.

Jusqu'à l'émiettement
des noirs et des blancs
enfermés dans ma poitrine.

L'attraction du bleu
dans ma vie, ce désordre
des blancs et des noirs
la fuite, la dérive, le trajet
du regard que ramène le poème.

Une à une, les lignes se recourbent
et viennent vers moi
en de fragiles questions
que ne dévie pas le silence.

Il a été tiré de cet ouvrage
comprenant une suite poétique de Hélène Dorion
et dix gravures de Marc Garneau
cinquante-cinq exemplaires sur papier Saint-Armand fait main
numérotés de 1 à 55, signés par l'auteure et l'artiste.

Il a, en outre, été tiré
cinq exemplaires marqués H.C. I à H.C. V réservés aux collaborateurs
et deux exemplaires marqués D.L. I et D.L.II réservés au dépôt légal.

L'ouvrage, dont la conception graphique est de Martin Dufour,
a été composé en Garamond corps 30 et imprimé sur presse manuelle
à son atelier de Montréal.

Les gravures ont été tirées par Denise Lapointe
à son atelier de Montréal.

Cette édition originale de
L'EMPREINTE DU BLEU
a été achevée d'imprimer le trentième jour du mois d'octobre
mil neuf cent quatre-vingt-quatorze
pour le compte des Éditions du Noroît.

Exemplaire N°

$\frac{48}{55}$

Hélène Dorion
Marc Garneau

ISBN 2-89018-313-0

